

HASARD ET DESTIN

Témoignage de Robert Zwang

En quelques centaines de mètres, c'était déjà l'hécatombe. Il n'était plus question d'avancer ou de reculer, ceux d'en face n'avaient qu'à viser.

Je tournais toujours avec un copain, Viallet, de Nîmes. Nous avons fait le même travail, en tandem pendant un an, de la première ligne à l'artillerie, de l'artillerie à la première ligne.

Un matin, il a supplié le capitaine : « Mon capitaine, ne m'envoyez pas, pas cette fois-ci. Je ne veux pas y aller. C'est la seule fois que je vous le demande ! »

Le capitaine a été intraitable : « C'est ton tour ! Tu vas remplacer Zwang, il a fait sa part. Tu ne veux pas non plus qu'il prenne ton service ? »

J'étais tiraillé, et Viallet aussi. Il a vraiment supplié le capitaine. Il semblait sûr de sa mort prochaine et sa conviction me troublait. J'ai eu de la peine, il m'a donné l'accolade. Et je l'ai vu partir, il avait les larmes aux yeux et moi aussi. Et il a été tué pendant l'offensive du 16 avril.

Je pense souvent à lui. J'aurais pu être à sa place...Ma révolte contre cette attaque est attachée à ce nom : Viallet.